

## VILLAGE DE LABASTIDE-DÉNAT



À l'origine, au XI<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Philippe 1<sup>er</sup>, à quelques kilomètres au Sud d'Albi, naissait un château sur le plateau d'une colline, à 300 m d'altitude. Ce château a dû jouer avant tout un rôle défensif. Malgré les contraintes du temps, les guerres et les diverses occupations, quelques vestiges y sont encore visibles : un donjon avec ses façades, sa porte et sa meurtrière, le puits du château en cercle de 15 m de profondeur, la base de l'abside de l'église et dans le domaine aujourd'hui privé, une importante portion de rempart qui possède une tour avec un escalier à vis et meurtrières.

Les morceaux de remparts en sous-sol, ou les fondations de multiples bâtiments, ont permis d'appréhender la taille du château primitif et de l'estimer à environ : 136 mètres de long, 68 au plus large côté Ouest et 28 mètres au moins large du côté Est.

Vers la deuxième partie du XII<sup>e</sup> siècle, la dénomination du château Bastida, en lien avec les juridictions nouvelles mises en place, prend le nom du seigneur du moment pour une nouvelle dénomination : Bastida d'En Pons Del Pueg.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les liens d'intérêt unissant le seigneur Dupuy à l'évêque d'Albi (Monseigneur Durand de Beaucaire jusqu'en 1254, puis Bernard II de Combret), semblent en partie expliquer la coseigneurie à Labastide et la présence ponctuelle des évêques albigeois dans les lieux. Vers

la fin du siècle, la Bastida d'En Pons del Pueg prend alors le nom de Bastide épiscopale. Vers 1299, on parle alors de « Bastide Domini Épiscopi ».

En 1264, Guillaume Dupuy, devenu, grâce à sa fortune, chevalier d'Albi, parvient à racheter l'absolution « post mortem » de ses parents, condamnés pour crimes d'hérésie. Il est alors réintégré dans ses possessions albigeoises confisquées à son père. Toujours vers la fin du siècle, le château est la demeure des seigneurs Dupuy : Guillaume, chevalier en 1253, puis ses fils Amat et Pons del Pueg, ce dernier étant capitaine d'arbalétriers. Les membres de la famille occupent des places de choix dans la cité épiscopale.

Durant cette même période, les évêques et le seigneur firent aménager une chapelle supplémentaire dans une tour défensive situées à l'Est du château. La dénomination de Sainte Catherine d'Alexandrie lui fut attribuée ; elle en devint la sainte patronne, appellation qu'elle conserve encore aujourd'hui. En suivant, fut réalisée une peinture murale de grande dimension qui évoquait Sainte Catherine. Ce registre se voulait très narratif, reconstituant une succession d'épisodes de sa vie et de son martyr. Pour mémoire, au IV<sup>ème</sup> siècle, l'empereur Maximien épris d'elle voulait l'épouser. Devant son refus, il la fit torturer à l'aide d'une roue constituée de pointes acérées qui se brisèrent au contact de sa peau. Il la fit alors décapiter et elle mourut vierge.

Autour des deux coseigneurs, une aristocratie locale se constituait, composée de chevaliers et de damoiseaux ; ils érigèrent des maisons à l'intérieur des fortifications du château, sur le côté Nord. Leur disposition - accolées les unes aux autres - était celle existant encore aujourd'hui. Sur le côté, Sud, comme c'était souvent le cas dans les seigneuries de cette époque, les maisons étaient à l'extérieur du mur d'enceinte. Pour protéger les fortifications, un fossé avec escarpe et contrescarpe sécurisait les lieux. Deux portes permettaient l'accès : une principale, au Nord-Est, située près de l'église et une secondaire (vraisemblablement une poterne), à l'opposé, côté Sud-Ouest.

Au fil des siècles suivants, la bourgeoisie locale fit ériger d'autres chapelles, dans le village et ses alentours. Mais, face à la lourdeur des frais d'entretien et de fonctionnement, la coseigneurie décida, vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, de la construction d'une église unique, à partir de la chapelle sainte Catherine, qui en devint l'abside. Elle s'est vu adjoindre, côté évangile, sur la gauche lorsqu'on est face au retable, les chapelles Saint-Georges et Saint-Sébastien, et à droite, côté épître, celle des seigneurs Notre Dame de la Piété. La particularité est que ces chapelles existaient ailleurs ; elles ont été démontées et réassemblées pour faire la nef de l'église dont les dimensions sont : 14 mètres de long, 7,80 de large et 9,50 mètres de haut. La toiture était couverte de lauzes. La grande façade à l'Ouest comportait une porte d'entrée en pierre de taille ainsi que trois grandes fenêtres. Sur la clé de voûte de la porte, figurait le blason des Dupuy, seigneurs des lieux. Sur le côté Sud, un clocher mur montait en élévation au-dessus de la toiture, sur le mur rempart de la chapelle Notre Dame ; trois cloches y étaient suspendues. L'abside était pourvue de quatre chapiteaux soutenant la travée d'ogive, qui s'élançaient au-dessus du toit en quatre faces couvertes de lauzes.

Les siècles passant, vers le XVIII<sup>ème</sup> siècle, la totalité des toitures fût refaite sur une seule lignée et recouverte de tuiles canal. Le mur aux trois cloches fût arasé. En remplacement, contre le mur principal, au-devant de la porte d'entrée, a été construit un clocher de pierre à

quatre faces, d'une hauteur de 16 mètres, pourvu d'une double porte ; Éléancé vers le ciel, il a été couvert de lauzes. Il recevait deux cloches.

Dans l'abside aux murs blanchis à la chaux, le grand tableau de Sainte Catherine qui faisait office de retable a été déplacé sur le mur Ouest de la nef. En l'an 1777, un nouveau retable vient regarnir tout le mur laissé vacant. Sa boiserie est sculptée et vernie à la feuille d'or, les marbres, auréolés de blanc, vert et rouge, proviennent du Minervois. Ils entourent un magnifique tableau de la crucifixion. Sur le devant, l'autel et son tabernacle sont ornées de très belles sculptures réalisées dans le bois, vernies à la feuille d'or. Au XIXème siècle, sur la face Nord, une nouvelle sacristie a été érigée, desservie par la chapelle Saint Sébastien.

Des années 1975 à 1990, le relâchement de la pratique religieuse voyait le nombre de paroissiens se réduire de façon drastique. La vétusté intérieure de l'église devenait préoccupante en termes de sécurité publique - *le plâtre du plafond tombait en morceaux, les murs avaient pris une couleur noirâtre, des morceaux de retable se détachaient des parois de l'abside, les portes étaient dans un grand état de vétusté, l'électricité n'était plus aux normes*. L'église était à deux doigts de perdre sa consécration.

En 1991, le directeur de la DRAC du Tarn (M. Jean le Potier), fut convié par la municipalité à faire un inventaire du patrimoine que contenait l'église. Il fit des éloges de l'incroyable nombre d'objets d'art classés, de très haute qualité, dont certains rares, uniques en France, et la valeur culturelle et pécuniaire que ça représentait.

Ce riche patrimoine nous donna une motivation exceptionnelle pour le préserver. Le conseil municipal du moment, avec son maire Pierre Massabiau, son successeur André Paulin et moi-même Jean-Pierre Lallée, artisan spécialiste dans les constructions en pierre et restaurateur de patrimoine ancien, en lien étroit avec la DRAC et l'architecte des bâtiments de France (M. Tourtoin), prenons la décision de restaurer l'église et de programmer la mise en valeur des objets du culte sur des supports sécurisés.

La commune n'ayant pas les moyens financiers de faire réaliser tous les travaux de restauration du bâtiment, la municipalité, à l'unanimité, prenait la décision que nous les ferions bénévolement par nous-mêmes avec des habitants de la commune venus nous rejoindre. Nombreux furent les sympathisants à faire des dons financiers pour l'achat des matériaux. Alors chef d'entreprise, j'offrais de mettre gracieusement mon matériel à dispositions et devenais le maître d'œuvre du chantier afin de le réaliser aux normes administratives en vigueur.

L'aventure dura près de dix ans, de 1991 à l'an 2000. Le suivi et la réalisation de tout le chantier se sont faits en liaison directe avec les archives départementales et régionales, le ministère de la culture, l'architecte des bâtiments de France, des historiens et les instances départementales et locales. Tous les objets d'art classés étant gérés par la DRAC, les instances communales ont réalisé des dossiers pour leur restauration et leur mise en place sur des présentoirs sécurisés. Le résultat final est assez exceptionnel ; rendons un hommage appuyé à tous les bénévoles et donateurs, mais surtout aux membres du conseil municipal de cette période qui ont réalisé d'énormes travaux avec des moyens modestes, dans la bonne humeur, le respect, la fierté, la convivialité, laissant un héritage exceptionnel aux générations futures.

Le thème « vie et lumière » pour son attrait, l'exposition des vitrines et supports pour chacun des objets liturgiques ainsi mis en valeur, font que Sainte Catherine a été hissée très haut dans le patrimoine public français. Nombreux sont les visiteurs, français mais aussi étranger qui, tout au long de l'année, se délectent de la visite de l'église et de la bastide qui l'entoure. L'édifice est ouvert avec succès lors des journées annuelles du patrimoine.



VOLUME INTÉRIEUR DE LA NEF, CÔTÉ OUEST



BLASON DU SEIGNEUR DUPUY SUR LA CLÉ  
DE VOÛTE EN PIERRE DE LA PORTE D'ENTRÉE DE L'ÉGLISE



PIÉTA EN PIERRE POLYCHROME DÉBUT DU XVIe

La vierge au visage fin et régulier, encadré de guimpes et de voiles, contemple avec tristesse le corps de son fils posé sur ses genoux. De ses yeux en amende aux paupières baissées, filtre un regard d'une grande retenue. Un voile ample couvre sa tête et retombe en larges plis pour dissimuler son corps en constituant la base de la sculpture.

Le corps svelte du Christ gît de façon très naturelle et forme un arc harmonieux pour mieux recomposer l'ensemble. Le bras droit du crucifié s'allonge jusqu'à terre, tandis que le visage manifeste une complète attitude d'abandon dans la mort.

La chevelure, retenue au front par la couronne d'épines, ruisselle jusqu'au sol tandis que la barbe courte accentue les traits émaciés du visage. Le drapé savant du périzonium apparaît comme la seule concession que ce soit autorisée l'artiste dans cette évocation de la passion (objet classé).



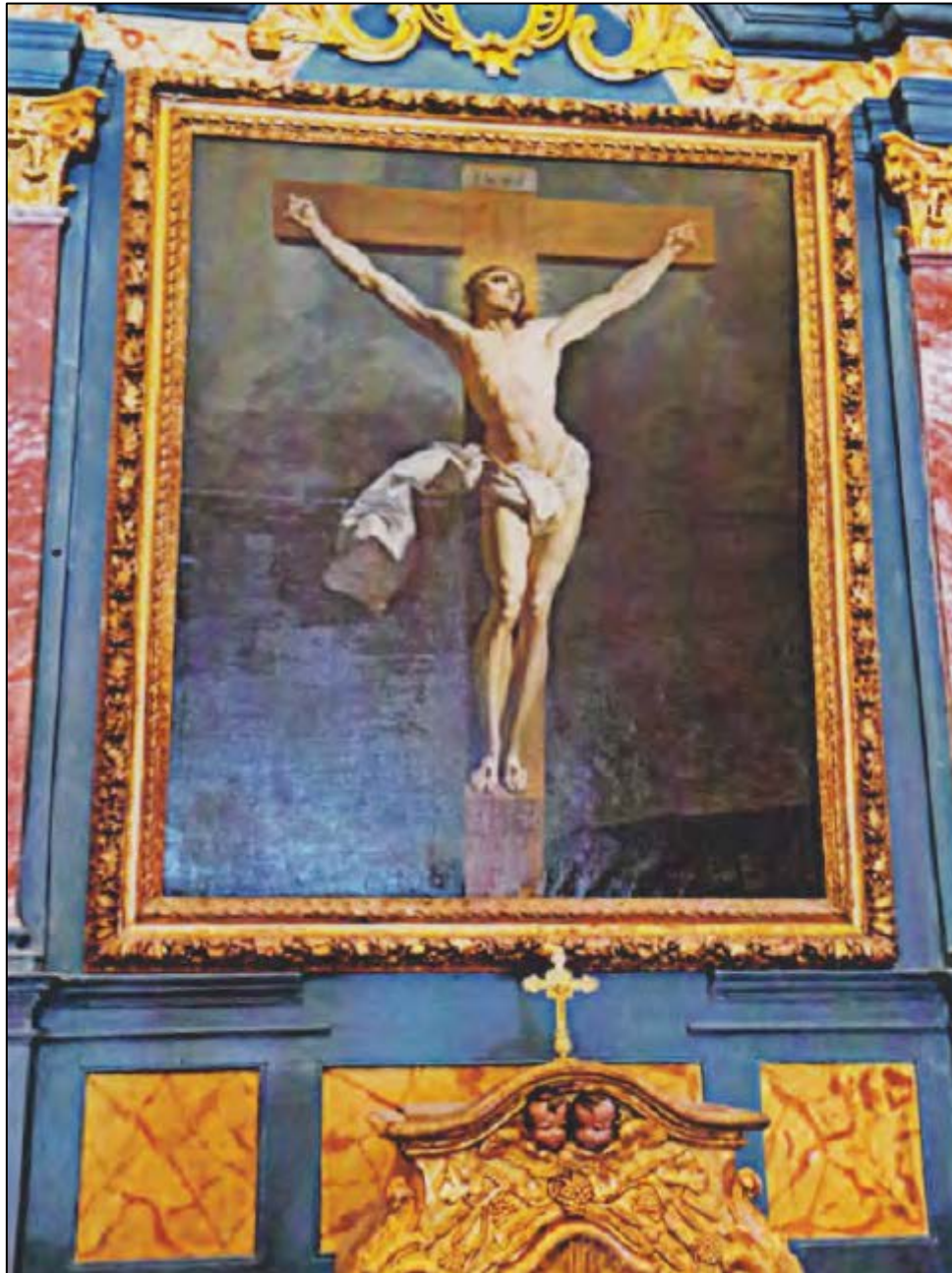
ORNEMENTS LITURGIQUES, DEUX CHASUBLES COMPLÈTES  
DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE BRODÉES AU FIL D'OR

Un premier jeu à décor fleuri sur fil d'or avec l'étole, le manipule et le voile du calice, de la fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un second jeu : chasuble à décor fleuri sur fil d'or avec, au centre de la croix, un agneau pascal couché sur le livre aux sept sceaux ? Avec le voile de calice également de la fin du XVIII<sup>e</sup> (objets classés).

## GRAND TABLEAU DE LA CRUCIFIXION

Le cadre en bois qui entoure cette scène est façonné de motifs vernis à la feuille d'or. La crucifixion du Christ symbolise la cruauté du seigneur. Cette œuvre, classée, fait partie des plus abouties au plan des églises du département.

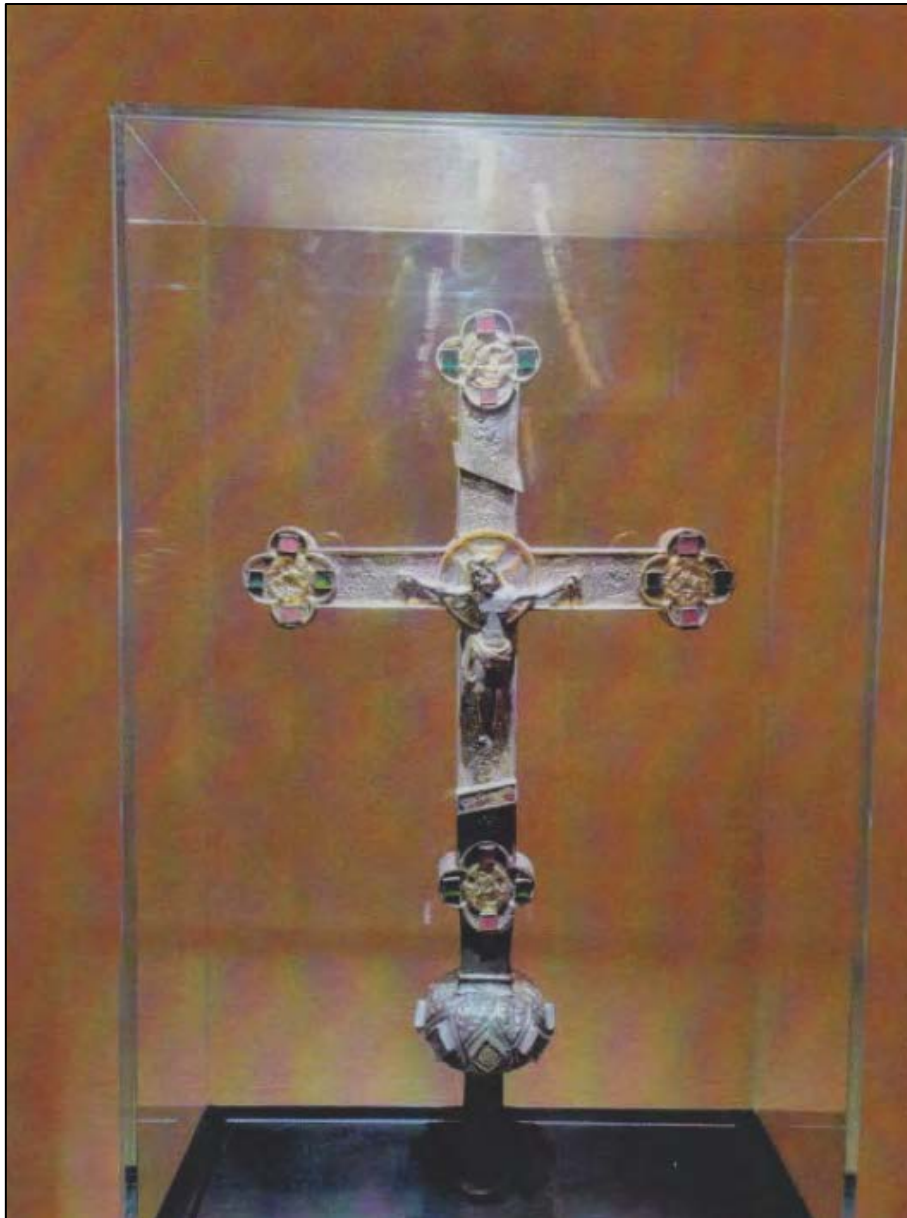


RETABLE HAUT DU MUR DE L'ABSIDE

Magnifique ouvrage de bois sculpté qui façonne le retable de l'abside. Un très beau médaillon central est constitué de cabochons et d'épis de blé. Trois angelots y méditent avec, autour du cou, un collier tressé volatil. Un triangle foncé date la réalisation de l'ensemble du retable à 1777. Cet ensemble est encadré par deux colonnes sculptées sur le thème des graminées. Sur la partie en dessus du tableau, un registre circulaire sculpté encadre deux coupes aux cambrures ornementées, qui sont coiffées par une toque rehaussée du seigneur. Un marbre, originaire de Caune-Minervois, harmonisant l'ensemble, orne une grande partie du retable. Le tout, verni à la feuille d'or, bénéficie également de classement au Patrimoine.



CULOT D'OGIVES chapelle de notre Dame de la piété, colombe de la paix.



### **CROIX PROCESSIONNELLE**

Argent doré sur une âme de bois XVe siècle

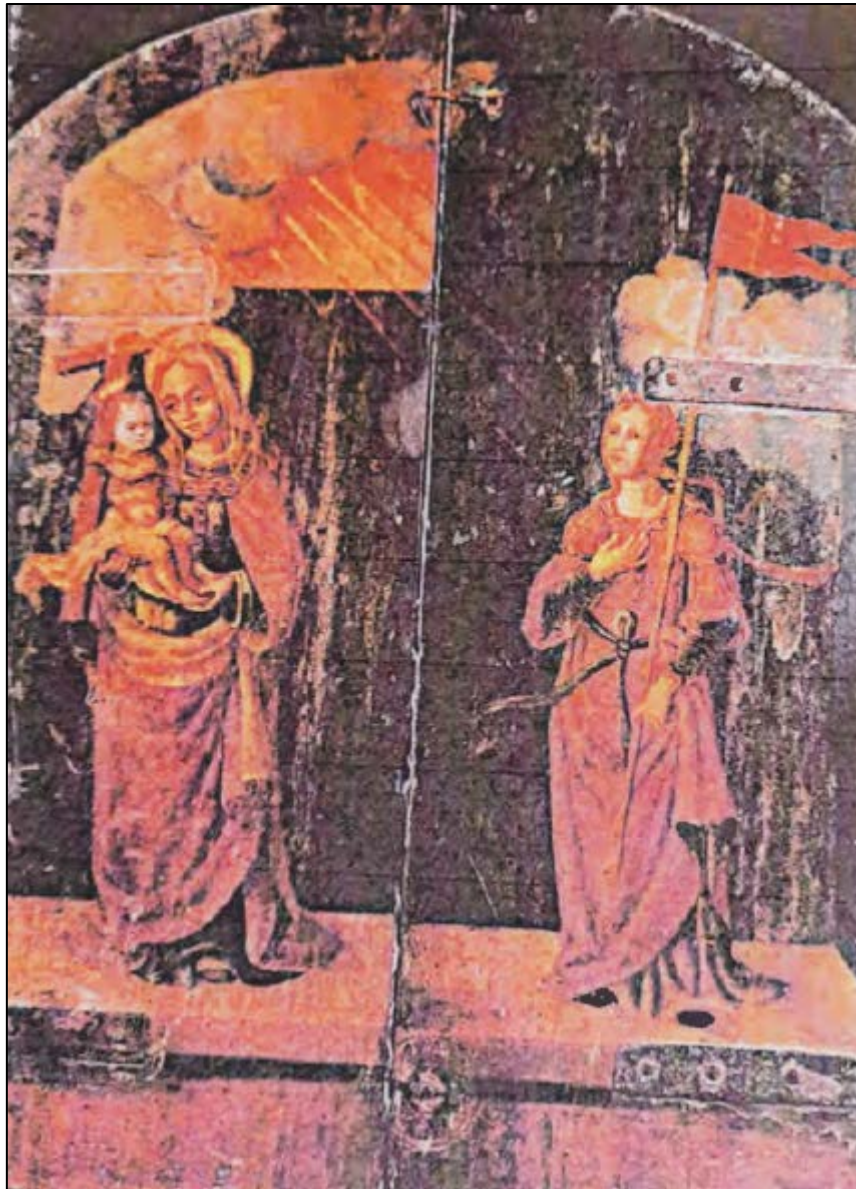
La croix présente sur une face un Christ d'argent massif et de l'autre le buste de Dieu, bénissant de la *main* droite et tenant de la main gauche un globe surmonté d'une croix. Les extrémités des branches sont ornées d'un médaillon en or quadrilobé dont le centre est frappé des symboles des quatre évangélistes : (l'aigle de Saint Jean), (le bœuf de Saint Luc), (le lion de Saint Marc), (l'ange de Saint Mathieu). L'ensemble est rehaussé de cabochons de verre de couleurs, sertis dans les médaillons et sur le pommeau.

Un document stipule que, lorsqu'elle a été restaurée au Louvre en 1966, elle était sertie de pierres précieuses ?

Elle est classée n° 2 du département du Tarn et fait partie des plus belles croix de la région Occitanie.

TRIPTYQUE RELIQUAIRE DE 1551 (classé)





Attesté dans l'église en 1865, le triptyque reliquaire n'est pas mentionné en l'an 1700 lors de la visite pastorale à Labastide-Dénat, de l'archevêque l'Albi Monseigneur Legoux de la Berchère. Par la suite, il ne l'est pas non plus dans l'inventaire des biens de l'église Sainte Catherine, pas plus que dans celui du couvent des Annonciades à Albi.

### **Quand et pourquoi est-il parvenu à Labastide-Dénat ?**

La partie intérieure des volets présente, à droite, la scène des Saintes Femmes au Tombeau et à gauche l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine. Selon l'évangile de Luc, Marie, Marie de Magdalena et Jeanne se rendent au tombeau avec des vases à parfum.

Des années de 1786 à la révolution de 1789 la France était sous les alliances des révolutionnaires qui constituaient de groupes pour s'emparer de tout ce qui avait de la valeur. On suppose que pendant cette période les responsables du couvent des Annonciades, en

relation avec le seigneur Dupuy, faces à ces évènements ont discrètement décidés de cacher ce triptyque reliquaire à Labastide Dénat. Il avait été muré entièrement dans la paroi Ouest de la chapelle de notre Dame de la Pitié (dite chapelle des seigneurs) le triptyque restant à fleur du mortier. Un badigeon très épais à la chaux le dissimulait à la vue en recouvrant le mur. La révolution ayant éclaté en 1789 on comprend pourquoi il ne figurait plus dans les inventaires. Les responsables de l'époque ayant été écartés on suppose que les nouvelles personnes qui géraient le couvent et l'église Sainte Catherine de Labastide Dénat ignoraient son existence. Il était comme disparu et resta masqué de nombreuses années. Le couvent fut désaffecté avec la révolution et les guerres Napolitaines.

LE TRIPTYQUE RELIQUAIRE est peut-être la pièce maîtresse d'un mobilier par ailleurs assez exceptionnel dans cette église. Il est classé comme monument historique depuis 1904. Deux volets de bois peints sur les deux faces encadrent un reliquaire sous leurs vantaux une fois fermés. Leurs dimensions : 80 X 30 cm. Datés de 1551, ils sont une des plus anciennes pièces de peinture sur bois du diocèse.

Les deux vantaux une fois fermés représentent à droite Sainte Ursule, et à gauche la Vierge à l'Enfant. Patronne des jeunes filles et des drapiers, Sainte Ursule (inscrite au bas : <S.ORSULE>) est représentée ici richement vêtue d'une robe rouge ornée de pierreries au col et aux manches ; elle porte la main droite à la poitrine en signe de sa foi, et soutient de la main gauche un étendard frappé d'une croix d'or.

La Vierge à l'Enfant tient Jésus sur le bras droit et soutient ses pieds de la main gauche, elle est vêtue d'un manteau rouge et d'une robe en vert bleuté ; l'enfant porte entre ses deux mains la croix de la passion ; le socle du bas porte l'inscription : < S. MERE DE DIEU>.

La partie intérieure des volets présente, à droite, la scène des Saintes Femmes au Tombeau et à gauche, l'apparition de Jésus ressuscité à Marie Madeleine. Selon l'évangile de Luc, Marie, Marie de Magdala et Jeanne se rendent au tombeau avec des vases à parfum ; elles découvrent le tombeau vide, tandis qu'un ange annonce à Madeleine la résurrection du Christ. Marie et Jeanne sont encore en route sur le chemin sinueux qui part du bas du tableau. Le panneau de gauche représente l'Apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine. Selon l'évangile de Jean, celui-ci lui apparaît sous les traits d'un jardinier qui tient une bêche à la main. Le Christ 'apprête à toucher de deux doigts le front de Madeleine, suivant ici une légende qui remonte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Remarquer la luxuriance et la profondeur du paysage, comme la magnificence de costumes aux tons chauds dans les deux scènes.

Sous cette scène, une inscription (sœur Madeleine de Lobe en Biarn, S Sadrny, S Aubyn, Lobie en lettre d'or sur fond rouge la date 1551 avec un blason non identifié.

Il s'agit bien d'un reliquaire ayant appartenu aux religieuses du couvent des Annonciades de Fargues Albi.

La partie reliquaire est composée de sachets, boîtes et flacons, placés au milieu de fleurs et figurines dont la plus importante représente une vierge en gloire, il y a environ 35 reliques, se rattachant à un Saint (Saint Jacques, Saint Anacleto, Saint Acharie, Saint Théodore, Saint Marsienne, Saint Blaise -----) mais aussi de manière imaginée (exemple l'olive que tenait notre seigneur le jour des rameaux du lit dans lequel couchoit la vierge Marie et le petit Jésus.

Ce reliquaire, signature d'un ordre, a dû faire l'objet d'un cahier des charges précis pour bien intégrer les éléments théologiques fondamentaux de l'ordre des Annonciades. Il apparaît clairement que sa composition ne doit rien au hasard et qu'elle correspond à un programme religieux bien précis. En effet, la présence de la vierge au centre de l'ouvrage, de l'agneau mystique et surtout les figurines des 10 poupées représentant les vertus, signent l'appartenance de l'objet à la religiosité des Annonciades qui centre tout sur la Vierge Marie au travers notamment de l'attachement aux 10 vertus théologiques et cardinales qu'elles appellent les plaisirs de la vierge comme les appelaient les Annonciades (pitié-pauvreté-humilité--prudence--pureté--louange-obéissance--patience-- vérité-- et douleur . ) on trouve aussi des moutons portant les objets de la passion, et en bas un agneau mystique sous forme d'empreinte dans la cire.

Ce n'est qu'en 1865 que les badigeons de chaux amenuisés ont laissé apparaître les portes du triptyque reliquaire. Le mur fut nettoyé et l'objet fut mis en évidence sans le bouger il resta encasté dans le mur jusqu'aux années 1995. Pendant la grosse restauration intérieure de l'église commencée en 1991 avec la direction des archives départementales, régionales, architectes des bâtiments de France, des historiens, le maire et son conseil municipal m'ont donné l'accord de l'extraire du mur avec toutes les précautions nécessaires pour sa sauvegarde dans un très bel état de conservation.

Il fut remarquablement restauré les portes du triptyque par monsieur Daniel Roustit faisant disparaître les dernières traces des badigeons de chaux et redonner de l'éclat aux peintures, et par madame Béziat (pour les paperolles et figurines de divers tissus, papiers, fil d'or fil d'argent, de soie, des pierres précieuses, cabochons de verre, cire, ossement -----). L'ensemble du reliquaire a été retendu, beaucoup de détails de restaurations effectués, dépoussiéré pour qu'il retrouve sa clarté et son allant d'autrefois.

Dans la chapelle des Seigneurs dit notre Dame de la pitié un magnifique présentoir fut édifié pour le sécuriser et le présenter. Cette pièce semblerait être unique en France, de par sa conception technique et son histoire, ça curiosité attire un nombre incalculable de passionnés venus le découvrir.

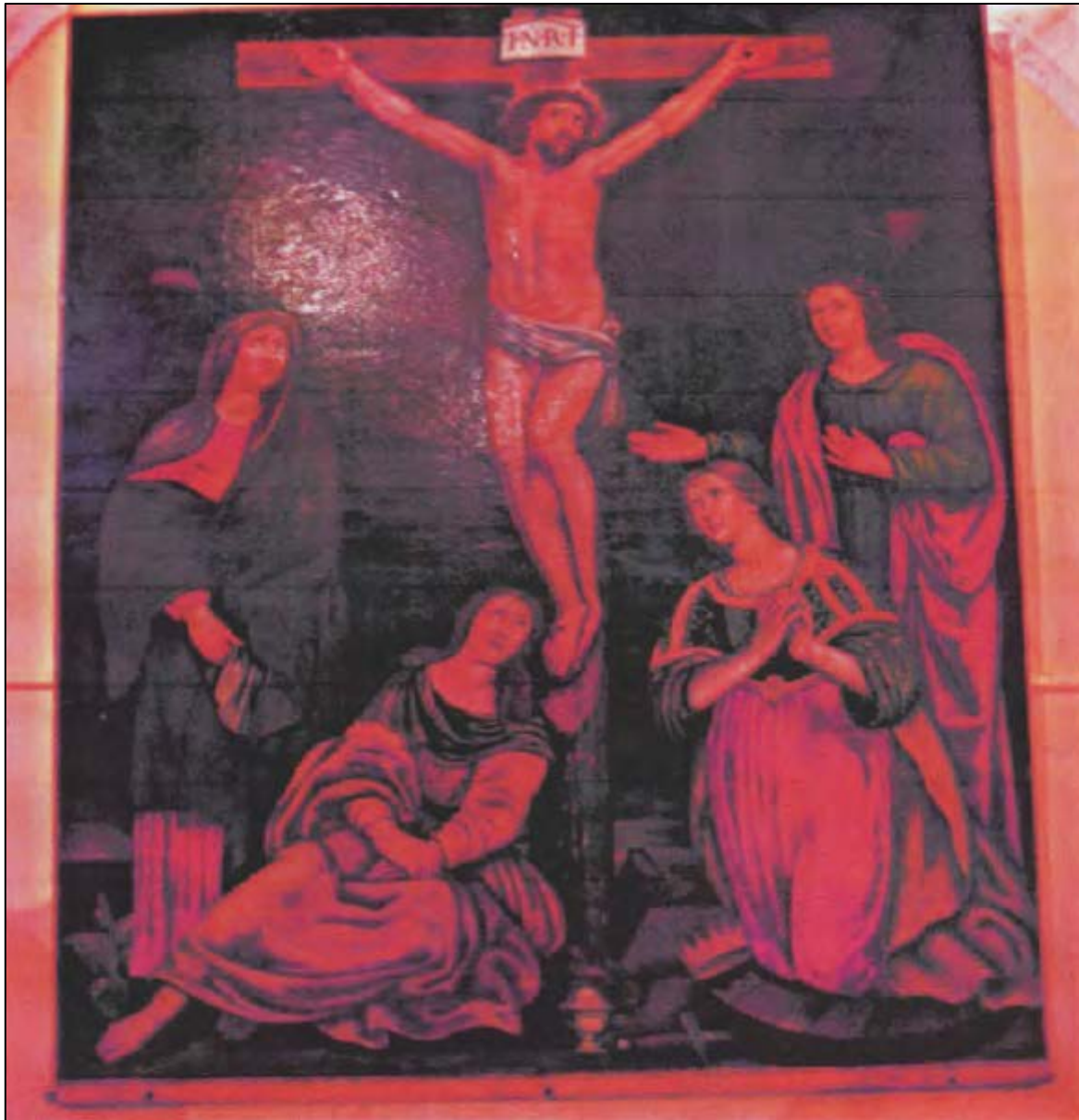


TABLEAU SAINTE CATHERINE

Réalisé au XVII<sup>e</sup> siècle ce magnifique tableau fit office de retable dans l'église. Sainte Catherine à genoux sur la roue, médite à la crucifixion du seigneur. Sa couronne de Reine est posée sur la roue, on remarque, l'épée qui servira à (l'arc boutée). Au-devant Marie Madeleine arc boutée en grand désarroi, derrière elle, la vierge implore le seigneur pour une grâce. Sur le côté, Saint Jean prêche pour que le supplice ne se prolonge pas.

Tableau classé, magnifiquement restauré en 1995-1996, on peut le contempler dans la chapelle Saint Georges.



#### OEUVRE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE CLASSEE

Cette statue de vierge présente les caractéristiques du style Bourguignon qui s'est développé en Albigeois sous l'influence des évêques d'Amboise : Même visage aux yeux en amande, même chevelure ondulant sur les épaules, même manteau aux lourds plis cassés. La sainte, couronnée, a été mutilée au niveau du bras gauche.

Cependant, l'attitude de la main droite qui semble soutenir quelque chose évoque plutôt une vierge à l'enfant. La douceur du regard semble d'ailleurs se porter vers cet enfant absent. La polychromie aux tons pastel à la douceur des formes.

Cette œuvre commandée par la coseigneurie de Labastide pour l'église saint Catherine a été restaurée en 1961, on peut l'admirer, dans une niche en pierre, derrière un tabernacle à ailes du XV<sup>e</sup> posé sur l'hôtel dans la chapelle Saint Georges.



Un magnifique autel en boiseries, de grandes proportions, orne le devant du retable. L'on y remarque un très gros macaron sculpté sur le thème des céréales (épis de blé). Il est pourvu d'un tabernacle de très belle facture, très travaillé, où les sculptures abondent sur le sujet de la vigne. Deux angelots dévisagent le Seigneur. Toutes ces boiseries, vernies à l'or fin, ont été réalisées en 1777 avec l'ensemble du retable, puis classées en 1975. Ce grand ensemble habille le mur Est de l'abside ; il force l'admiration des visiteurs par la richesse de ses formes et de ses décors.

## DESCRIPTION DE LA PEINTURE MURALE



### OPTION DÉPOSE ET ÉTAT DE CONSERVATION

Cette fresque murale se situait sur la paroi Est du chœur. Elle devait également en occuper les murs latéraux Nord et Sud, puisqu'un fragment était encore présent sur ceux-ci. Cette partie, la plus ancienne de l'édifice, était originellement une tour d'angle de l'emprise du château. Le sol actuel ne correspond pas à celui de la tour, au regard de l'embrasure à demi enterrée. En étudiant les draperies basses du décor, l'on constate que les peintures se poursuivaient beaucoup plus bas, soixante centimètres au minimum.

Mur Est : les fragments occupaient un tiers de la surface murale, exclusivement sur la partie gauche.

Sur le décor, l'on y distingue trois registres :

- Le registre inférieur est ornemental ; il est constitué de draperies peintes en rouge, jaune et noir, séparées du registre supérieur par une large frise décorative. Deux demi-lunes opposées, rouges ou bleues, inscrites dans des carrés à fond noir, s'intercalent sur deux lignes horizontales. Deux bandes rouges et jaunes bordent cette frise.
- Le registre moyen est une scène historiée. En partie centrale, la silhouette d'un saint, puisque l'on voit nettement son auréole rouge bordée d'un filet jaune, est tournée vers la droite les mains jointes. Au-dessous, une grande roue à larges dents est distincte. De chaque côté ses bourreaux actionnent celle-ci. A droite du saint, un ange vient du

ciel un bras levé. On pourra reconnaître dans cet ensemble le martyr de Sainte Catherine. Ensuite toute la peinture a disparu sur la droite. A gauche, le registre se poursuit par un ange, dans la même attitude que le précédent, au-dessus d'un groupe de personnage discernable seulement que de très près, par des traits rouges de la synopsis. Peut-être s'agit-il de la conversion des philosophes décrits dans la légende dorée... toujours plus à gauche, près de l'angle, un grand personnage dont les bras semblent implorer est placé à l'intérieur d'une tour en forme de cylindre a bandes rouges jaunes et blanches. On croit deviner une couronne sur la tête ? Un ange intervient de la même façon que les précédents dans son dos. Peut-être s'agit-il de l'« épisode de la conversion de l'impératrice » ?

Sur le mur Sud se continuait ce registre. Quelques fragments permettent de reconnaître une tour identique à celle déjà vue (même forme et même couleurs).

En dessous, on voit la même frise. Ce registre se voulait donc très narratif par une succession d'épisodes du Saint-Martyre.

- Le registre supérieur est très lacunaire. Il est séparé horizontalement par une frise identique à celle du bas. J'ai interprété les fragments de façon suivante.

Au centre au-dessus de Sainte-Catherine, le bas de la Croix avec la silhouette des deux pieds du Christ est entouré de deux personnages dont il ne reste que les jambes à droite, les jambes et une partie du buste à gauche ... un peu plus à gauche, on voit le bas d'une robe.

On pourra imaginer la composition originale en regardant la reproduction de la Crucifixion de Saint-Pierre les Églises (Vienne) datant du XIIe. L'autre reproduction du martyr de Sainte-Catherine montre que ce sujet était peint dès le premier tiers du XIIIe (Le Puy, Cathédrale N D, croisillon Nord du transept).

L'allure des anges, l'esprit de la composition des personnages ainsi que le choix des fonds sombres et des premières couches de couleurs à fresque rendent plausibles une datation fin du XIIIe ou début XIVe Siècle.

? (spécialiste des peintures murales) Monsieur Langlois, a effectué un remarquable travail pour prélever la peinture qui avait été réalisée sur un mortier de chaux et était cachée par le retable sur le mur de l'abside.

En rentrant dans l'église vous pourrez côté gauche, admirablement dévisager les restes de cette peinture murale, elle fait partir des plus anciennes du département.



VITRINE CHAPELLE SAINT-GEORGES

- Vierge à l'enfant en bois doré du XIIIe siècle,
- Ostensor « pied de griffe » du XVe,
- Calice ornementé et poinçonné du XVIIIe,
- Ostensor deux métaux (laiton fondu), rayon de lumule jaune du XIXe,
- Croix reliquaire de procession (poignée au dos), en bois doré du XIXe,
- Encensoir et sa navette pour les cérémonies, du XIXe,
- Ciboire ornementé en cuivre du XVIIIe,
- Crucifix argenté du XIXe,
- Clochette pour l'élévation du XVIIIe,
- Encensoir et sa navette, classé du XVe



TABLEAU DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE DU XVIIe

Ce tableau d'origine italienne a été ramené à Labastide-Dénat, vers le XVIIIe siècle, pour compléter les évangiles de l'église.

**Sainte Catherine de Sienne**, dans la faculté de l'évangile, apportait aux gens malades ou handicapés, l'esprit du bien-être et de la guérison.

Sur le tableau ci-dessus, elle prie avec une crucifixion dans les mains. Sur le devant du pupitre pourvu d'un registre, l'on aperçoit un brin de laurier et un crâne humain. Dans la hauteur, sur la gauche, trois angelots la contemplant prier.

Ses vêtements symbolisent la sainteté.

Ce très beau tableau a été authentifié par les spécialistes du XVIIe siècle ; il n'a pas encore été restauré et est souvent cité, parmi l'ensemble des objets d'art de l'église, comme pouvant faire l'objet d'un classement. Il en possède toutes les qualités une fois la restauration réalisée.



VIERGE EN BOIS POLYCHROME DU XIXe



LIVRE ANTIPHONAIRE DU XVIIIe - LUTRIN ET SES LIVRE DU XIXe



ÉLÉMENTS POUR LES OFFICES



CANDÉLABRES (CHANDELIERS ORNEMENTS DU XVIIIe)



HARMONIUM DE 1886



TENUES LITURGIQUES DU XIXe



PIERRE AUTEL DE L'ÉGLISE DATANT DU XVe SIÈCLE



PIERRE BÉNITIER DU XVe, SUPPORT DU XIIIe



CLOCHE N° 1 DU XVIIIe SIÈCLE



CLOCHE N° 2 DU XVIIIe SIÈCLE ÉGALEMENT

**PUYGOUZON**  
**LABASTIDE DENAT**  
**BASTIDA D'EN PONS « DUPUY »**

Le résumé des documents, de l'église Sainte Catherine ; sont portés par quelques éléments écrits. Certains textes, nous les avons basés avec analyses sur tous les vestiges constructifs qui datent de la création du château (du XIe à nos jours XXIe siècle).

Le complément de "ma" et de "notre" capacité à savoir dévisager, programmer, décrire, les constructions édifiées pendant des siècles, mon expérience professionnelle à entreprendre des travaux de restauration correspondant, m'ont permis, en concertation avec les membres municipaux et particuliers, les responsables de (la DRAC départementale, régionale, le ministère de la culture, l' Architecte des bâtiments de France, les historiens), de donner une ligne technique et pratique de restauration à cette église pour une mise en place , une conservation, et la présentation, du nombre très important d'objets d'arts classés ceux-ci, de très hautes qualité, uniques, et rares en France, et conserver à l'église sa vocation spirituelle .

Le sujet de motivation dans le bénévolat et la convivialité, pour la réalisation de ce chantier ont été exceptionnels, toutes les consignes techniques publique y ont été respectées.

Chaque année ce sont des milliers de visiteurs de toute la France et mêmes des pays limitrophes qui, en venant visiter notre village, sont surpris de cette découverte, et repartent enchantés de leur exploration. Le succès de cet énorme projet des élus de 1991 à 2000, récompense la réussite grandiose, pour un partage, heureux, bénévole du patrimoine. On est également surpris par l'acoustique agréable que génère la nef de l'église lorsque des concerts y sont organisés.

Pour des raisons de sécurité l'église est fermée à clef, c'est la mairie de Puygouzon qui assure son entretien.

Ancien maître d'œuvre du chantier à la retraite depuis 22 ans et résidant au 1, place de l'église, je suis le guide conférencier bénévole et disponible de toutes les personnes qui veulent en faire la visite. En 25 ans ce sont plus de 40000 visiteurs à ce jour. Des rendez-vous peuvent être pris pour la visite (tél. 06 11 23 71 64).

Une brochure de 28 pages sur l'histoire et le descriptif de réalisation, chapelles, église, à nos jours, la présentation des objets d'arts, viendra agrémente le souvenir de la découverte de ce somptueux patrimoine.

Depuis 64 ans je fais partie du fabuleux patrimoine de Labastide Dénat, mon métier d'artisan m'a spécialisé dans la restauration de cet apanage. En tant que président de l'association (patrimoine et culture) avec quelques complicités de membres et personnes attachées au patrimoine, cette brochure a été réalisée dans la connaissance de l'histoire et de la restauration.



VUE DE L'ÉGLISE COTÉ PLACE



Ecrit par Jean-Pierre Lallee.